Résumé du cours C.8-6 : Éléments d'ontologie (matérialisme contemporain)

Généralités

Le cours Éléments d'ontologie : matérialisme contemporain examine les fondements philosophiques et la portée du matérialisme moderne, qui adopte comme axiome non démontré le scientisme, c'est-à-dire l'hypothèse selon laquelle les sciences naturelles constituent la seule source valable de connaissance et englobent tous les étants.

À partir des travaux du philosophe américain de l'esprit Daniel Dennett, le cours analyse comment le cognitivisme et un évolutionnisme radical tentent de réduire le « moi » humain et la conscience à de simples processus robotiques électrochimiques et à des opérations de traitement de l'information.

Dans ce cadre réductionniste, le « moi » n'apparaît pas comme une âme immatérielle, mais comme une fiction utile ou un « centre de gravité narratif » tissé de mots, tandis que les valeurs et le sens sont construits par l'être humain lui-même dans un univers intrinsèquement amoral.

Le cours s'achève sur une critique issue de la philosophie du langage : John Searle dénonce cette « violence numérique » et montre, au moyen de son expérience de pensée de la chambre chinoise, que la conscience humaine et l'intentionnalité ne peuvent être simplement assimilées au calcul syntaxique d'un ordinateur.

1 : Fondements du matérialisme contemporain et du scientisme

Le matérialisme contemporain, apparu à la fin des années 1950, notamment avec D. M. Armstrong, repose essentiellement sur le scientisme. Celui-ci suppose, sans le démontrer, que la méthode scientifique des sciences naturelles est la seule forme valable de connaissance (cognition) et qu'elle englobe la totalité de la réalité. Ce monisme considère l'être humain, y compris l'ensemble de ses processus mentaux, comme un objet purement physique soumis exactement aux mêmes lois naturelles que le reste du monde matériel.

Cette conception entre en tension avec la philosophie du sens commun (*folk psychology*), dans laquelle le « moi » est éprouvé comme une réalité autonome qui ne se confond pas simplement avec le corps matériel.

Pour le matérialisme, expliquer ce « moi » conscient constitue toutefois un problème pressant. Pour intégrer la conscience dans un cadre physique, la méthode matérialiste est contrainte de dépouiller le sujet humain de ses caractéristiques les plus essentielles et les plus spécifiques.

Cette simplification réduit le « moi » à un phénomène explicable mécaniquement, mais la question demeure de savoir si elle explique réellement la conscience telle qu'elle est vécue.

2 : Sciences cognitives, traitement de l'information et attitudes intentionnelles

L'évolution de la psychologie a connu un changement remarquable. Alors que Sigmund Freud tenait le « moi » conscient pour un fait établi et cherchait à démontrer l'existence de la vie psychique inconsciente, le cognitivisme moderne n'éprouve aucune difficulté à admettre le traitement inconscient des données, mais peine à rendre compte du phénomène de la conscience vécue. Dans le prolongement de pionniers tels que l'ophtalmologue Donders, qui tentait de mesurer les processus mentaux internes à l'aide des temps de réaction, la psychologie cognitive réduit la vie psychique à des modèles de traitement de l'information et à des flux de communication, comme en informatique et dans la machine de Turing.

Dans le cadre théorique de Daniel Dennett, les processus mentaux se répartissent entre les expériences phénoménales, telles que la douleur, et les attitudes propositionnelles intentionnelles (*stances* ou *poses*), telles que les croyances (« je crois en Dieu ») ou les désirs.

Un être qui peut être analysé en termes de croyances et de désirs est défini comme un système intentionnel. Cela vaut pour les singes, mais également pour les êtres humains dans le cadre de cette réduction matérialiste.

Une critique consiste à souligner que le cognitivisme efface souvent la distinction entre une attitude existentielle authentique et sincèrement vécue et une simple posture, puisqu'il analyse les états mentaux exclusivement à la troisième personne.

3 : Évolutionnisme et « moi » comme centre de gravité narratif

Le matérialisme contemporain est étroitement associé à un évolutionnisme darwinien radical et largement répandu. Dennett rejette catégoriquement le dualisme cartésien classique, selon lequel l'être humain se compose d'un corps matériel et d'une âme immatérielle, qu'il considère comme un vestige dépassé de l'époque de l'alchimie et de l'astrologie.

Selon cette conception, l'être humain est essentiellement un robot électrochimique complexe ou un « escargot de haute technologie ». Sur le plan biologique, le cerveau humain ne diffère pas fondamentalement de celui d'un

chimpanzé ou d'un dauphin ; les animaux possèdent eux aussi une forme de « moi » dans la mesure où ils distinguent leur monde intérieur du monde extérieur.

La différence propre à l'être humain réside dans sa capacité à raconter des histoires et à utiliser le langage. De même qu'un escargot sécrète de la bave ou qu'une araignée tisse une toile, l'être humain produit un réseau de mots afin d'assurer son avenir.

Selon Dennett, le « moi » humain n'est donc ni une substance profonde ni un petit « être » logé dans la tête, mais une fiction utile : un « centre de gravité narratif ». Ce n'est pas le sujet qui fonde le langage ; c'est plutôt le langage qui construit l'idée erronée d'un sujet (« loquor, ego sum » — « je parle, donc je suis »). Le « moi » n'est qu'un point d'organisation virtuel des données, comparable au fonctionnement d'un ordinateur.

4 : L'être humain créateur de valeurs et la nature amorale

La réduction de la conscience s'étend également à l'axiologie, c'est-à-dire à la théorie des valeurs. Dans le matérialisme évolutionniste, l'univers ne possède en lui-même aucun sens, but ou destin cosmique préétabli. La nature est entièrement amorale et ne connaît naturellement que des comportements biologiques tels que la violence, le meurtre, l'égoïsme et la trahison.

Cela signifie que les valeurs supérieures, telles que la justice, l'Amour et la fraternité, n'ont aucune origine transcendante ou divine. Les valeurs sont des constructions humaines. L'être humain est le seul créateur de ses propres normes et donne de manière autonome un sens à son existence.

Selon Dennett, une divinité ou un code de conduite éthique révélé, tel que le Décalogue, est donc superflu. La création autonome des valeurs est présentée comme la forme ultime de l'autonomie humaine et de la démocratie.

Les penseurs critiques font remarquer que le matérialisme dépasse ainsi les limites de la méthode des sciences naturelles : en formulant des affirmations sur la métaphysique et l'éthique à partir de modèles biologiques, il abandonne la méthode scientifique pour devenir une idéologie.

5 : Critique du digitalisme : John Searle et la chambre chinoise

Face à la « violence numérique » de l'intelligence artificielle (IA) et à l'affirmation selon laquelle l'esprit humain ne serait qu'un ordinateur, le philosophe américain du langage John Searle formule une critique

fondamentale. Searle s'inscrit dans la philosophie du langage ordinaire et souligne le rôle essentiel de l'intentionnalité humaine.

Pour démontrer que la puissance de calcul ne produit pas la conscience, Searle a conçu l'expérience de pensée de la chambre chinoise. Imaginons qu'une personne ne connaissant pas un seul mot de chinois se trouve enfermée dans une pièce avec un livre de règles. Lorsque des caractères chinois sont introduits par une fente, cette personne peut, en appliquant des règles purement syntaxiques (« si tu vois le symbole X, renvoie le symbole Y »), fournir les bonnes réponses. Pour les observateurs extérieurs, il semble qu'elle comprenne le chinois, alors qu'en réalité elle ne possède aucune véritable compréhension du contenu ni de la signification.

Searle conclut que les ordinateurs fonctionnent exclusivement sur le plan syntaxique, en manipulant des suites de zéros et de uns, tandis que la conscience et la pensée humaines se caractérisent par la sémantique, c'est-à-dire l'attribution de sens et l'intentionnalité. Le cerveau humain ne peut donc pas être simplement assimilé à une machine à calculer perfectionnée, et la conscience humaine demeure un phénomène biologique et mental irréductible aux seuls programmes informatiques numériques.